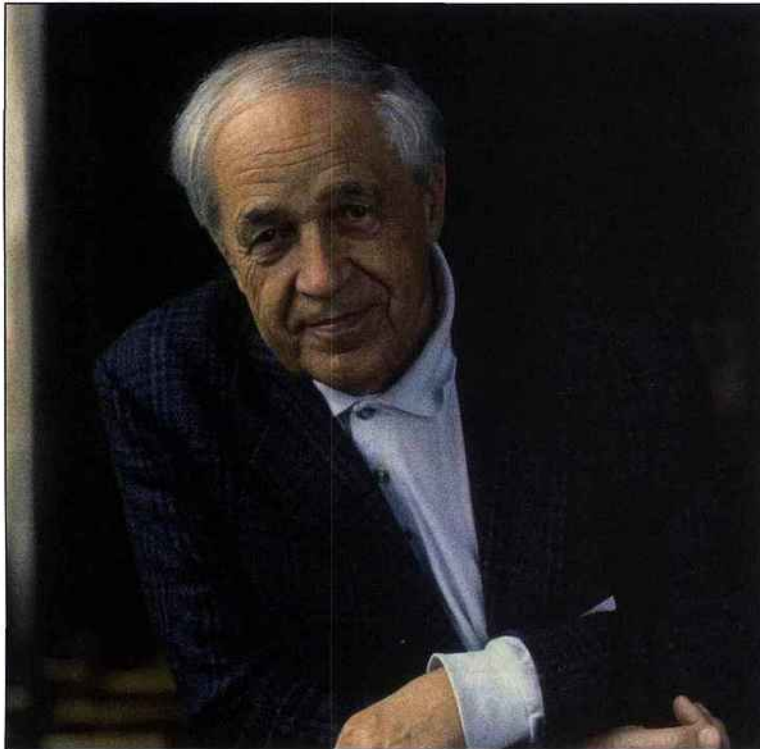


DOSSIER



Pierre Boulez occupe une place fondamentale dans la création musicale mondiale depuis plus de cinq décennies. Il est notamment peut-être le seul musicien actuel à mener de front et à un tel niveau des activités de compositeur et une carrière de chef d'orchestre, sans compter bien sûr l'énorme influence qu'il exerce sur le plan institutionnel.

© J. Henry Fair/DGG

# Pierre Boulez

## Les réponses du Maître

EN MARS DERNIER, PIERRE BOULEZ A FÊTÉ SES QUATRE-VINGT-CINQ ANS. L'OCCASION EST DONC BELLE D'EFFECTUER UN ÉTAT DES LIEUX DE SON ŒUVRE DE COMPOSITEUR. CAR IL FAUT BIEN DIRE QUE CETTE DERNIÈRE TEND À ÊTRE ÉCLIPSÉE AUPRÈS DU PUBLIC PAR L'IMMENSE CARRIÈRE DU CHEF D'ORCHESTRE. SANS DOUTE CE FAIT VIENT-IL DE L'UNANIMITÉ QUI SEMBLE SE DÉGAGER AUTOUR DE BOULEZ LE CHEF, ALORS QU'À L'INVERSE, BOULEZ LE COMPOSITEUR A PROVOQUÉ ET CONTINUE DE PROVOQUER DES POLÉMIQUES VIRULENTES, À L'IMAGE CERTES DES PRISES DE POSITION PARFOIS RADICALES QU'IL A ADOPTÉES TOUT AU LONG DE SA CARRIÈRE.

**L**a musique de Pierre Boulez souffre de malentendus. Quand on réécoute *Le bateau sans maître* de 1955, on est moins surpris par la prétendue aridité de la musique sérielle que par l'incroyable densité du matériau musical. Et qu'on est loin de la violence expressive des jeunes compositeurs d'aujourd'hui ! La musique de Boulez caresse, étourdit même par sa manière enveloppante de donner à entendre le cœur de la musique et de

le dérober tout à la fois. Une musique décorative, grognent les grincheux. Du maniérisme, se lamentent ceux qui cherchent de l'« extra-musical », ou des confessions autobiographiques. Une certitude pourtant : le « métier » et la science musicale hors du commun de Boulez.

Pierre Boulez a étudié avec Olivier Messiaen au Conservatoire de Paris. C'est peut-être dans ses premières années que Boulez a appris à avoir cette oreille phénoménale qui fera sa gloire future de chef d'orchestre. Très vite cependant, après un an d'apprentissage, Boulez décide de quitter avec fracas son maître. Une manière de « tuer le père » dit-il. Et le radicalisme de l'après-guerre aidant, Boulez compose alors une musique littéralement effrayante pour les auditeurs comme pour les interprètes. C'est le moment des utopies basées autour des structures du langage comme les années 70 seront celles de l'utopie scientifique. Oublions vite ces œuvres-ci – *Livre pour quatuor* (1948-49) *Structures 2* pour deux pianos (1951-52), *Polyphonie X* (1950-51) et plus tard *Figures Doubles Prismes* (1957-68) –, d'autant que Boulez paraît lui-même les avoir mis à l'ombre. Leur défaut majeur à ses yeux : des problèmes d'exécution dans le cadre du concert. L'œuvre de Boulez compositeur est impensable sans l'expérience du Boulez chef d'orchestre.

**Boulez se définit lui-même comme un artiste pragmatique**

Mais Boulez tient à dissiper le malentendu : il est compositeur au premier chef et ses expériences de directeur musical (du New York Philharmonic et du BBC Symphony Orchestra dans les années 70 notamment) n'ont été le fruit que d'opportunités. Sa carrière de chef d'orchestre commence néanmoins dès les années 50. Par l'intermédiaire de Jean-Louis Barrault qui lui propose les concerts au Théâtre Marigny puis à l'étranger, en Allemagne particulièrement, Boulez entre de plain-pied avec le monde instrumental. Le contact avec les musiciens, puis la fondation d'ensembles spécialisés comme celle en 1977 de l'Ensemble



intercontemporain, associée à la transmission de ce pédagogue très recherché ont modifié en profondeur sa conception sonore. Boulez se définit lui-même comme un artiste « pragmatique » qui aurait les mains dans le charbon de la musique.

## Autre credo de Boulez : être de son époque

Il est éclairant d'ailleurs de noter que l'œuvre de Boulez se détourne petit à petit de la poésie. Non pas que la littérature n'innerve plus en profondeur sa production actuelle, mais les chef-d'œuvre vocaux datent tous de sa première période. Du *Soleil des eaux* (1950) qui mettait en musique René Char, à *Pli selon pli* (1957-62) qui rôdait autour de de Mallarmé, jusqu'aux signes poétiques du génial E. E. Cummings, dans *Cummings ist der Dichter* (1970), Boulez invente un style vocal reconnaissable entre tous. Pourtant, l'expression passera bientôt par la seule musique instrumentale, et la communication s'effectuera par le lien direct avec les musiciens. Les mots continueront de servir mais avant tout au brillant théoricien et pédagogue. Edités chez Christian Bourgois, les écrits de Boulez sont d'une limpidité dépouillée de toute abstraction et d'une remarquable clairvoyance.

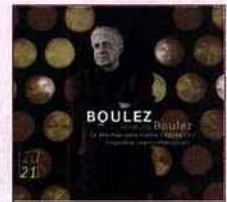
Inversement, Boulez arrose à la musique les vertus suprêmes de la poésie. Grâce à l'anagramme musical du mécène Paul Sacher dans *Messageskisse* (1976), il rend hommage à des amis. Dans l'envoûtant *Rituel* (1974-75) à la mémoire du compositeur italien Bruno Maderna puis *Mémoriale* (1985) qui pleure la disparition de

## 4 ŒUVRES ESSENTIELLES

### ❖ Le marteau sans maître 1954

L'œuvre la plus célèbre de Boulez, souvent imitée, jamais égalée. Un petit ensemble instrumental aux sonorités exotiques, presque japonaises. Une contralto qui chante la poésie de René Char. *Le Marteau sans maître* est aujourd'hui l'un des passages obligés de la musique du XXe siècle.

La dernière version enregistrée par Boulez chez DGG s'approche de l'idéal. L'Ensemble intercontemporain, rompu à ce répertoire et dirigé par Boulez lui-même, en offre une interprétation chaleureuse, bien secondée par la voix sensuelle de la contralto Hillary Summers.



### ❖ Pli selon pli 1957-1962

*Pli selon pli* pousse plus loin encore les conclusions du *Marteau sans Maître*. Portrait du poète Mallarmé sans Mallarmé, cette pièce pour voix et orchestre commence dans une déflagration le « Don » de la Naissance. Et s'achève abruptement avec « La mort » de la soprano. Entre ces deux pôles, Boulez réussit des prodiges d'orchestration dans la droite lignée de Debussy.

Boulez a enregistré par trois fois cette œuvre. On conseillera la version enregistrée en 1990 par Boulez à la tête de l'Orchestre Symphonique de la BBC en compagnie de la soprano Phyllis Bryn-Julson.



### ❖ Répons 1981-1988

*Répons* ou le chef-d'œuvre du Boulez de la maturité. Ecrit au début des années 80, la partition commence par un prélude instrumental qui vole ensuite en éclats dans un déluge d'informatique. Le projet de Boulez : le voyage d'un arpegge dans l'espace. C'est spectaculaire, coloré et moderne.

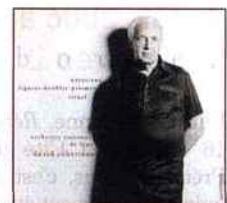
Boulez à la tête de l'Ensemble intercontemporain avec la technologie de l'Ircam en a enregistré la seule version disponible, évidemment idiomatique.



### ❖ Notations pour orchestre 1980-1997

Les *Notations pour orchestre* sont l'œuvre la plus « classique » de Boulez. Machinerie orchestrale à l'invention débordante, les *Notations* bénéficient de l'expérience hors-pair du Boulez chef d'orchestre. La *Notation II*, d'une vitesse démentielle, est probablement la porte royale pour rentrer dans l'univers musical de Boulez.

David Robertson a enregistré avec l'Orchestre National de Lyon le cycle complet des *Notations* avec la dernière en date (et peut-être la plus belle), la *Notation VII* achevée en 1997.





Le bassoniste **Pascal Gallois** a créé la version pour basson du *Dialogue de l'ombre double* qu'on pourra entendre les 6 et 7 avril au Musée des Arts et Métiers.

Lawrence Beauregard, le bien-aimé flûtiste de l'Ensemble intercontemporain, il fait revivre de proches défunts. Boulez adepte de la musique pure: l'émotion surgit grâce aux moyens uniques de la musique.

Autre credo de Boulez: être de son époque. L'une des pièces les plus célèbres de Boulez se bâtit autour du poème de Mallarmé: *Le vierge, le vivace et le bel aujourd'hui*. Avec l'Ircam, il a l'intuition visionnaire de la musique informatique. À la manière de Wagner, dont il a dirigé le plus célèbre des *Ring* à Bayreuth, Boulez crée son Bayreuth avec l'Ircam. Georges Pompidou est son Louis II. Les œuvres qui en résultent, *Explosante fixe* (1972-74), *Répons* (1980-84) et *Dialogue de l'ombre double* (1982-85) privilégient le dialogue entre l'instrumentiste et la machine.

## Boulez compose peu : pas de nouvelle pièce depuis 2006 à l'exception de *Dérives 2*

Rarement donné, *Répons* est joué le 16 avril à la Cité de la **musique** Précipitez-vous, c'est une expérience unique et c'est peut-être le chef-d'œuvre de Boulez. Toutes les caractéristiques de sa musique s'y retrouvent: prolixité associée à une luxuriance sonore et foule de détails instrumentaux inouis qui croissent pour ne jamais s'arrêter. « *Une débauche de couleurs* » en dit le chef d'orchestre italien Riccardo Chailly. Composé au début des années

80, *Répons* fait référence au répons du plain-chant médiéval dans lequel un chanteur soliste alterne avec un chœur. Mais en lieu et place du chanteur et du chœur, un ensemble instrumental (l'Ensemble intercontemporain dirigé par l'excellente Susanna Malkki) situé au centre, et un groupe de solistes disséminés autour de six haut-parleurs. L'ordinateur spatialise les sonorités et selon l'endroit où l'on se trouve, la perception de l'œuvre change radicalement. Le 16 avril, *Répons* sera ainsi joué deux fois, et le spectateur invité à se déplacer dans la salle.

Le compositeur américain John Adams a une formule heureuse en comparant Boulez à « un grand maître de la peinture mais qui travaillerait avec un tout petit marteau ». On raconte que Boulez compose sans ratures, et quand il se trompe, plutôt que de biffer, il jette sa feuille de musique pour la recommencer. Une absolue limpidité et un développement organique en découlent. Une extrême parcimonie aussi. Boulez compose extrêmement peu. Peu de signes de nouvelles partitions ces dernières années, à l'exception de plantureuses *Dérives 2* de 2006. Il y a ainsi chez Boulez plusieurs versions d'une même œuvre. Un perpétuel agrandissement, à la manière d'un organisme végétal. Et toujours cette notion d'œuvre ouverte, d'esquisse permanente qui seraient associées selon son auteur à l'épineuse question de la « modernité ». On nous promet pourtant de nouvelles *Notations pour orchestre* (1978-99), une nouvelle œuvre pour violon, et un hypothétique opéra mais le travail s'annonce laborieux. Avant de conclure, on ne dira jamais assez à quel point la musique de Boulez est ciselée. Orgie de harpes et de *steel-drums* jamaïcaines dans *Sur incises* (1995-98), déluge de cordes démultipliées par l'électronique dans *Anthèmes II* (1991-97), l'esthétique de Boulez a trouvé un point de non-retour dans *Dérives 2* (1988-2006) que nous

**Lundi 10 mai, 20h**  
**concert enregistré**  
**à la Cité de la Musique**

*Répons* de Boulez  
Ensemble  
Intercontemporain  
dirigé par  
Susanna Mälkki

francemusique.com



## PIERRE BOULEZ EN 15 DATES

**1925**

Naît le 26 mars à Montbrison, dans la Loire.

**1944**

Entre au Conservatoire de Paris.

**1946**

Deviend directeur de la musique de scène de la Compagnie Renaud-Barrault.

**1953**

Crée les Concerts du Petit Théâtre Marigny qui prennent le nom de Domaine Musical.

**1954**

Donne ses premiers cours à Darmstadt.

**1966**

Dirige *Parsifal* à Bayreuth.

**1969**

Dirige pour la première fois le Philharmonique de New York.

**1970**

Georges Pompidou le charge de la création de l'Institut de recherche et coordination acoustique / musique (Ircam).

**1971**

Nommé chef permanent du BBC Symphony Orchestra à Londres.

**1975**

Crée l'Ensemble Intercontemporain.

**1976**

Dirige la *Tétralogie* à Bayreuth dans la mise en scène de Patrice Chéreau.

Entre au Collège de France, où il donnera des cours jusqu'en 1995.

**1977**

Inauguration du bâtiment de l'Ircam, qu'il dirige jusqu'en 1992.

**1979**

Dirige la première mondiale de la version intégrale de Berg à l'Opéra de Paris.

**1995**

Inaugure la Cité de la Musique dont il est le cofondateur.

**2000**

Entame une tournée d'un an avec le London Symphony Orchestra et l'Ensemble Intercontemporain.



© Harald Hoffmann/DG

évoquions plus haut. Cette musique-là ennuie prodigieusement si on attend qu'elle vienne vous chercher. Il faut entrer en elle, la regarder de l'extérieur pour pouvoir la comprendre de l'intérieur, et inversement. Le mélomane vaillant s'accrochera sur l'agencement des instruments, des notes ou des séquences s'il ne veut pas être submergé par cette musique qui avance sans lui. À lancer de telles dentelles sonores qui poussent, se fanent, puis renaissent, on finit par perdre le fil. Pierre Boulez n'aime rien tant en musique que la notion de « danger ». D'un matériau limité de départ, il aime à le faire pousser jusqu'au vertige dans la durée, à le faire dériver jusqu'à ne plus connaître l'endroit d'arrivée. Cette volonté de pousser le langage musical dans ses plus extrêmes retranchements pourrait s'apparenter à un académisme de tour d'ivoire s'il n'y avait un radicalisme. Une utopie même. Contrairement à la majorité des compositeurs modernistes d'aujourd'hui, Boulez reste un homme des années 50 qui privilégie la « note » au « son ». Mais au bout de l'écoute touffue, il y a un rêve musical. Et une récompense. Celle d'allier la tradition formelle austro-allemande à un génie de la couleur et du timbre hérité de la plus haute lignée française.

## Virtuose, racée, spectaculaire et altière voici la musique de Boulez

Virtuose, racée, spectaculaire et altière : voici la musique de Boulez... Quelle place dans l'avenir pour notre glorieux octogénaire? Brandi épouvantail révolutionnaire dans les années 50, déclaré dictateur totalitaire ou génie supérieur dans les années 60-70, devenu grand prêtre académique dans les années 80, puis déclaré has-been dans les années 90, Boulez est en effet tout cela à la fois. Admiré et détesté simultanément, on a aimé se définir par rapport à lui. Le courant répétitif américain (Philip Glass et Steve Reich en tête) comme le courant spectral français (Gérard Grisey et Tristan Murail) sont impensables sans lui. Les compositeurs qui l'ont suivi, les compositeurs de l'Ircam, Philippe Manoury entre autres, se sont eux-aussi développés sans pour autant devenir des épigones.

À ceux qui disent admirer le chef d'orchestre Boulez en jetant l'opprobre sur son œuvre de compositeur (employant souvent avec les mêmes termes que dans les années 50), on rétorquera qu'il est temps d'écouter la musique de Boulez pour ce qu'elle est.

● DOSSIER RÉALISÉ PAR LAURENT VILAREM